SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Ça m'a tout l'air d'être un écrivain qui n'écrit pas.

On aura décidément tout entendu ou plutôt tout lu dans ce bouquin. N'empêche que le sieur Julius Dump, fils de tueur et écrivain calamiteux qui vient de débarquer à Puffigny, pour mener l'enquête, n'en jouit pas moins du statut dû à son rang, aux yeux des indigènes, à qui pourtant on ne la fait pas et qui l'éliront bientôt comme leur chroniqueur patenté. Une sorte de Froissart, à la petite semaine. Il est vrai que, dans le passé, il lui était arrivé à Julius d'avoir l'ambition de devenir écrivain. Ses talents n'ayant jamais été à la hauteur de ses prétentions. Il a même écrit des livres que trois ou quatre centaines de malheureux lecteurs ont feuilletés, sans y mettre plus d'enthousiasme qu'il n'en avait mis à les produire. Dont l'oncle Georges qui, pas du genre à y aller par quatre chemins, s'est même fendu autrefois de cet aveu, pas tout à fait tombé dans l'oreille d'un sourd : *Ce que tu racontes c'est peut-être bien mais on a du mal à y croire. Ça ne sonne pas vrai*.

À bon entendeur salut donc !

Puffigny, qui sert de décor au roman, qu'on aurait tort de prendre pour un trou et qui est en réalité une micromégapole, un microcosme, celui d'une humanité qui n'a pas franchement renoncé à s'en laisser conter. Et des vertes et des pas mûres encore ! Puffigny devenu, le temps d'un livre, l'épicentre, l'improbable centre de gravité de l'univers quand bien même serait-il situé quelque part au fin fond des Ardennes.

Au début, il a bien fallu qu'il s'y colle, Julius Dump. S'est prestement contenté de rédiger la première phrase, (*C'est à l'enterrement de mon oncle Georges que j'ai appris que mon père avait accompli une impeccable carrière de tueur*) de mettre, fissa, ça sur les rails et basta !

S'entend vite dire, d'ailleurs, qu'il n'a en réalité pas besoin d'écrire la suite de la première ligne vu qu'il est dans un roman et qu'il retrouvera bien à son heure ses aptitudes au vrai mensonge. Sans parler qu'on se passe d'abord très bien de ses services. Lui s'assurant bientôt celui d'un détective privé pas piqué des hannetons.

Naviguerait-on à vue ? Y a-t-il encore un pilote dans l'avion ? Quel mensonge le lecteur, à qui on voudrait faire prendre des vessies pour des lanternes, est-il encore prêt à croire ? Jusqu'où est-il disposé à suivre le narrateur et son âme damnée, l'écrivain qui ne se contente pas de ne pas écrire et qui y va même franco et avec une jubilation communicative.



Le faux écrivain (relégué bientôt au rôle de simple protagoniste) par-dessus la tête du vrai, ne répugnant pas à se faire donner, au détour d'une page, la leçon par ses comparses, à propos de l'art du polar ou bien encore du roman à l'eau de rose (sans qu'on sache vraiment si c'est du lard ou du cochon).

Le prétendu faux écrivain finissant par se confondre avec le vrai, se prenant bientôt au jeu, imaginant à son tour péripéties et rebondissements...
Un auteur qui ne recule devant aucun sacrifice pour défendre sa cause, jusqu'à prêter des libertés lexicales à ses personnages qui s'expriment parfois comme des aphorismes en se jouant des codes du genre. Mais quel genre au



juste ? Dans ***AH, LES BRAVES GENS !*** on meurt lestement et dans l'indignité, on se fait fort de passer les plafonds de la chapelle Sixtine à la paille de fer, on s'adonne à un drôle de commerce équitable et c'est à ce prix qu'il finira par l'écrire ce bouquin, Julius et a en adosser la paternité. Aussi vrai que *tous les chemins, les vrais et les faux, mènent à Rome. Et au roman*.
Mais pas sûr que le livre qu'il prétend avoir écrit soit bien le même que celui qu'on est en train de lire.
La preuve que non, c'est qu'il le dédicace à tour de bras avant même qu'on l'ait fini.
Un écrivain qui prend plaisir à baisser la garde, à se laisser circonvenir, déborder même par ses créatures qui finissent par le dépasser littéralement et sans vergogne alors qu'il est au volant de sa 4L *avant de se dissoudre dans l'air sous ses yeux médusés*. Et c'est là assurément le véritable dénouement, le fin mot de l'histoire qui culmine avec cet aveu : *Alors, j'ai vu que la route était dégagée jusqu'à l'horizon, ce qui me donnait l'impression qu'aussi droite qu'une ligne d'écriture* (qui est rarement aussi sinueuse, faut bien le reconnaître qu'une intrigue digne de ce nom) *elle montait vers un ciel lumineux et libre comme une page blanche*.
Retour dans la vraie vie ? Pas si sûr, là aussi.

Très influent dans le milieu, je suggère la création d'une nouvelle chaire de littérature performative au Collège de France dont ***Franz Bartelt***, l'auteur de ***AH, LES BRAVES GENS !***, édité aux éditions du **Seuil**, en 2019, serait le titulaire incontesté. En veillant toutefois, c'est tendance, à la délocaliser du côté de Puffigny.

Un autre qui n'y est pas allé, dans un tout autre registre, avec le dos de la cuillère c'est ***Jean-Yves Jouannais*** auteur d'une correspondance, éditée aux éditions **Verticales**, en 2022, entre ***Marcel Proust*** et un autre écrivain qui n'écrit pas, un dénommé ***Félicien Marboeuf*** (1852-1924) qui souffle au passage, à Marcel de renoncer au Petit Lu qui avait d'abord sa préférence pour une madeleine. On connaît la suite.
Ne cherchez pas, le sieur Marboeuf, dans le dico, vous ne l'y trouverez pas… Et pour cause !
Non content de ne pas exister, il ambitionne encore de devenir un grand écrivain sans œuvres. Encore lui faut-il, pour y parvenir, renoncer à s'adonner *à cette activité pernicieuse, enfantine et chronophage qu'est la lecture*.

Mais qui diable donc tire les ficelles, dans un cas comme dans l'autre, sinon un écrivain qui écrit bel et bien et prend un malin plaisir à brouiller les pistes et à se faire passer, fort heureusement, pour ce qu'il n'est pas, aux yeux d'un lecteur qui, il est vrai, en redemande.

Actualités



Sous le Sceau du Tabellion a participé successivement, les 24 et 25 mars au Palais de la Bourse de Lyon et le 1er et le 2 avril 2023 à la Bourse de travail de Saint-Etienne à 2 salons organisés le premier par l'EIRA (Association des Editeurs Indépendants Rhône-Alpes Auvergne), le second par l'ADES (Association des Editeurs stéphanois) dont notre maison d'édition est adhérente.
Le bilan qui peut en être dressé est jugé particulièrement satisfaisant puisqu'en ces deux occasions pas moins de 80 livres de notre catalogue ont été vendus.
Ces évènements constituent par ailleurs une véritable opportunité de faire connaître notre catalogue à un plus large public, d'organiser des séances de dédicaces (auxquelles ont participé ***Loup Belliard***, ***Judith Wiart*** et ***Frédérick Houdaer***) et de resserrer les liens partenariaux avec nos collègues éditeurs.

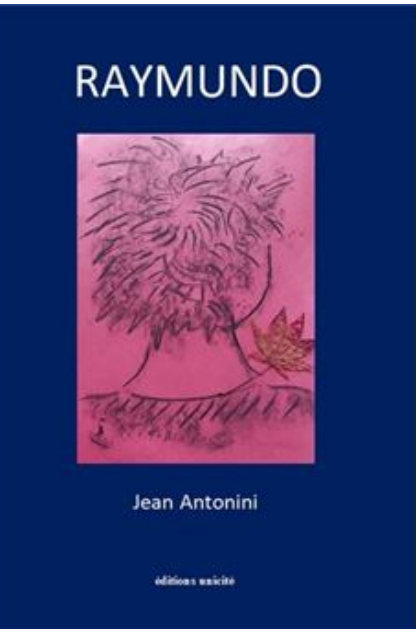
En mars eurent lieu en outre, à Lyon, 2 autres évènements marquants à savoir la soirée ***ÉMILY*** au cinéma le Comoedia d'une part (à l'occasion de la sortie conjointe du film éponyme de ***Frances O'Connor*** et du recueil d'***Emily Brontë L'ASSASSINAT DE LA REINE DE GONDAL*** traduit par ***Patrick Reumaux*** (en partenariat avec ce cinéma indépendant et la librairie Descours) ; une soirée de présentation de ***CHEZ ELLE***, le roman de ***Frédérick Houdaer*** et de l'ensemble de notre catalogue d'autre part, à la librairie Le Livre en pente.
Nos auteurs ne sont pas en reste non plus qui assurent à nos côtés ou à leur propre initiative lectures ou dédicaces, qui, ***Matthieu Lorin*** (***SOUVENIRS ET GRILLAGES***) à la médiathèque de Chartres, qui, ***Frédérick Houdaer*** à la librairie Vivement dimanche le 10 mars dans le cadre du quart d'heure de lecture national.

Revue de presse

Nos auteurs ne désarment pas et continuent de faire parler d'eux, florilège :
à propos de ***CHEZ ELLE*** de ***Frédérick Houdaer*** : le billet de ***Jérôme Leroy*** a été mis en ligne sur notre site, vantant au passage, une nouvelle facette de son talent révélé par l'auteur : *On connaissait le Houdaer poète, le Houdaer satiriste dans Armaguédon Strip (Éditions Le Dilettante), on connaissait moins le Houdaer paysagiste. L'animal doit s'attendrir avec l'âge, il se voit sans doute désormais sur un quai, à peindre des tableaux avec volontairement trop de ciel dedans, comme chez Boudin.*



à propos de ***SOUVENIRS ET GRILLAGES*** de ***Mathieu Lorin*** :
au sommaire de Décharge (revue de poésie) d'avril 2023, l'article signé ***Claude Vercey***, est intitulé Dans les pas de Matthieu Lorin. En voici un extrait : *Et j'apprends aujourd'hui que Souvenirs et Grillages est retenu parmi les nominés en course pour l'obtention du prix Apollinaire Découverte : un de ces évènements minuscules et d'importance, qui conforte un artiste dans sa démarche. C'est d'ores et déjà, quel que soit le résultat final, une belle trajectoire qui se dessine pour ce poète que nous accueillions il n'y a pas si longtemps comme Voix nouvelle : le 7 octobre 2021.* ***Claude Vercey*** évoque enfin un nouvel opus non encore publié, intitulé ***CARTOGRAPHIE D'UNE RANCUNE***. La preuve s'il en est que ***Matthieu Lorin*** ne s'en tiendra pas là et qu'il avance désormais à grands pas pour tracer son propre chemin.



Gageons que **Sous le Sceau du Tabellion** aura apporté sa modeste contribution à cette reconnaissance méritée.

Nos adhérents non plus, ne se contentent pas de nous apporter leur indéfectible soutien, ils publient aussi chez des confrères éditeurs, c'est le cas de ***Jean Antonini*** coprésident de l'Association francophone de haïku, rédacteur en chef de la revue Gong, adhérent de la première heure à notre association qui vient de faire paraître ***RAYMUNDO***, aux éditions **Unicité**. Dans un livre poignant où *il a voulu revivre une relation avec un de ses enfants, disparu aujourd'hui cédant à l'envie de tourner des pages en sa compagnie, de poursuivre un dialogue qu'il n'avait pas réussi à mener quand il était ici.*

Livre en chantier



Annonce de la publication en septembre de ***DU DIMANCHE*** de ***Patrick Da Silva***.
Un auteur dont nous lisions depuis de nombreuses années, les publications parues chez de prestigieux confrères, qu'il s'agisse pour les plus marquantes d'entre elles de :
AU CIRQUE, ***LES PAS D'ODETTE***, ***ET FILI***, aux éditions du **Tripode**
JEANNE et ***MINOUCHE*** aux éditions du **Chemin de fer**
PETITE RONCE aux éditions **Cheyne**
Liste arbitraire et non exhaustive.
Justement sur le revers des belles jaquettes de ***ET FILI*** et de ***AU CIRQUE***, on peut lire cet extrait qu'on se plaira à retrouver dans ***DU DIMANCHE***
Si je lis c'est d'abord que j'ai entendu lire ; et ce n'était pas le soir dans mon lit, ni à l'école, des histoires pour enfants — certes on m'a bien offert quelques albums ; je me souviens de Frou le lièvre et de Bourru l'ours brun, des images surtout — non, c'était le dimanche et c'était à la messe.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.